

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 8

Artikel: Prolégomènes à une refécondation architecturale: la mesa de la Blécherette revisitée
Autor: Kiva, P. / Pianoh, V. / Vasano, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prolégomènes à une refécondation architecturale

La mesa de la Blécherette revisitée

Par l'Atelier
Mode et Nature
Kiva P., Pianoh V.,
Vasano O.
Collaborateurs:
P.H. Aveauloh & E.
Vogg-Lagalairé
666, South Mother
Earth Drive
Santa Fe,
NM 87500, USA

En humble hommage
au regretté
Georges Perec

Avertissement des auteurs

Se surinscrivant aux propositions ayant déjà recouvert de strates discursives disparates l'objet de la présente réflexion, notre intervention est motivée par l'exemplarité propre à un espace tel que le plateau (ou la mesa) de la Blécherette en regard de l'essence épistémologique de notre propre travail. A ce jour, en effet, l'ensemble des positions prises à ce sujet (et sur lesquelles nous ne reviendrons pas), qu'elles soient de nature technique, urbanistique, sociale ou politique, l'ont été hors de toute référence à une conscience architecturale qui fonde intrinsèquement le sens de notre démarche. Une démarche qui, précisons-le d'emblée, s'abreuve au souffle même de la planète et s'inscrit donc, par définition, hors de tout académisme jargonnant, de même qu'elle s'éloigne radicalement d'un propos architectural inspiré de quelque modernité que ce soit. De fait, la conscience qui anime nos pratiques spatiales est de beaucoup antérieure à l'espace humain et en transcende largement les représentations¹.

1. Le plateau de la Blécherette: pré-, co-, con- et post-textes d'un lieu

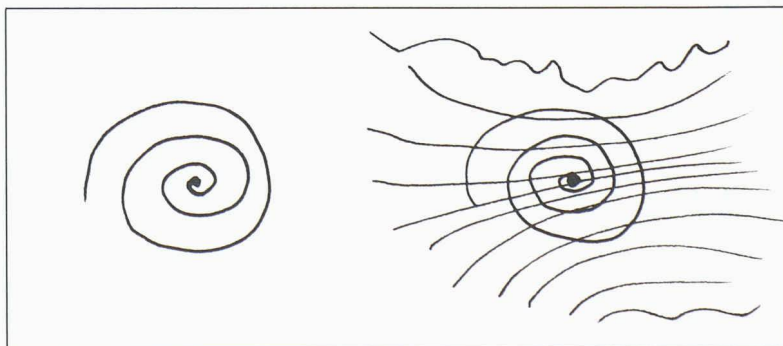
A l'inverse de cuvettes telles que la vallée de la Mort ou celle du Flon, pour prendre des exemples universellement connus, la mesa de la Blécherette a été, est et demeurera à jamais un lieu d'errance, de passages, de départs et d'envols, la quintessence même de ce que les modernes nomment une interface au sens propre et premier (cf. *Grand Larousse* en cinq volumes, éd. 1988: «Plan ou surface de discontinuité formant une frontière commune à deux domaines aux pro-

priété différentes et unis par des rapports d'échange et d'interaction réciproques»). Et de fait, si les combes, creux, dépressions et vallées en tous genres sont des creusets propices à la conservation de traditions ou autres miasmes, la Blécherette est par excellence un lieu d'aération et de perpétuel renouveau. Elle constitue tout à la fois les pré-, co-, con- et post-textes d'un bouillonnement et d'une renaissance permanents, si bien qu'il est primordial de penser toute forme d'intervention sur ce plateau dans les catégories qui en fondent le *genius loci*. Ainsi, d'aucuns ont notamment pu envisager la délocalisation d'éléments appartenant à l'administration publique vers la mesa de la Blécherette: c'est faire fi de toutes les énergies intrinsèques à ce territoire et, sur ce point, les représentants passés du pouvoir institutionnel se sont montrés infiniment et intuitivement plus sages que ces concepteurs à l'emporte-pièce en maintenant les bastions du gouvernement *intra muros* ou à Berne. Il est en effet évident que les attributs nécessaires à l'autorité que sont l'ordre, la permanence et l'amour des lois s'effilocheaient à coup sûr rapidement sous la pulsion des forces souterraines qui parcourent le plateau.

logues, la mesa de la Blécherette est un des nombrils de Notre Mère La Terre et, partant, l'un de ses points de jonction avec le Ciel, soit, une méga-interface.

2. Les signifiants possibles d'une matérialité locative à greffer sur un signifié dynamique par excellence: le nœud d'énergies (ou vortex) de la Blécherette

Si, comme on l'a vu, le plateau de la Blécherette est un carrefour mystique du point de vue géobiologique, il deviendra un nœud biogéologique anarchique si l'on y affecte des activités incompatibles avec son génie propre. Une harmonie profonde entre le site et les mouvements migratoires qu'il a jusqu'ici favorisés serait rompue et il est certain que le territoire se vengerait de la plus cruelle manière (fonctionnaires atteints d'hyperactivité, artisans souffrant de langueur ou autres locataires soumettant leurs propriétaires à la question, quand ils ne s'aviseraient pas tout crûment de mordre la main qui les a logés) [1]². Face à ces réalités, on ne dénoncera d'ailleurs jamais assez le type de démarche consistant à faire table rase des propriétés données d'un lieu, démarche que certains aménagistes présentent encore comme une option. Non seulement c'est de l'esbroufe – quel homme peut honnêtement se



Vortex au repos (à gauche) et genius loci ondulé de la Blécherette (à droite)

¹Un aperçu, même succinct, des fondements d'une véritable architecture cosmologique, étendrait par trop le cadre de nos prolégomènes; ici, le lecteur se reportera avec profit au désormais classique ouvrage de Don Văniken «The Age Before The New Age», *Concrete Series*, Stonehenge University Press, 2090 B.C.

²Les chiffres entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Sans entrer dans les détails d'une analyse géobiologique qui dépasserait de beaucoup l'espace dont nous disposons ici, retenons simplement qu'à l'instar d'autres hauts lieux ana-

croire habilité à prendre des options sur la Terre? – mais cela tient encore des interventions les plus irresponsables qui soient car, bien sûr, ces gens se battent l'œil du retour de ma-

nivelle géobiologique qui attend tôt ou tard les usagers d'un site biogéologiquement incompris.

Mais si le développement à l'échelle humaine doit résolument privilégier les infrastructures de transport, et *elles seules*, pour la Blécherette, cela ne veut pas dire que toute activité locative doive *de facto* être bannie de cette articulation primordiale, ne serait-ce qu'en vue de financer encore plus largement la mobilité tous azimuts vers le plateau et à partir de celui-ci.

Pour la plupart des architectes toutefois, la notion de logement évoque des structures fixes et ils sont incapables de s'affranchir d'une conception de leur métier selon laquelle leur rôle serait d'élaborer eux-mêmes des espaces. Autrement dit, ils sont bien en peine de concilier de manière appropriée le mouvement perpétuel d'un transport généralisé avec un support de logement dans le cadre Blécherette tel qu'il doit être posé.

Notre conviction profonde est que l'on se heurte définitivement à des problèmes insolubles, si l'on considère *a priori* que l'architecture doit proposer autre chose qu'un univers de *discours*. Si, en revanche, on rejette humblement les préjugés, d'ailleurs non dénués de narcissisme, sur lesquels se fondent pratiquement toutes les pratiques architecturales en vigueur, la mission de l'architecte initié devient limpide. En effet, celui-ci s'attache en premier lieu et avant toute autre chose, à créer des espaces *discursifs*, il se fait l'instigateur de formes de langage au sens large, bref, le défricheur de paradigmes susceptibles de marquer un contexte territorial donné en respectant sa conformation originelle.

Bien entendu, le discours réellement métamoderne que nous préconisons ne saurait se réaliser que dépouillé de tout caractère prescriptif ou normatif; en d'autres termes, nous appelons de nos vœux la reconnaissance d'une démarche purement *descriptive* et, l'architecture étant chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls architectes, notre but est de permettre l'avènement d'une ethno-architecture du quotidien, qui encourage les actes

de parole spatiaux du grand public pour mieux les libérer. Dans ce sens, la vocation première du concepteur est de cautionner et de défendre l'émergence de mises en œuvre populaires [2], sur lesquelles il se basera pour recueillir une pluralité de scénarios et décrire les mutations de nouveaux chantiers d'idées.

Cette thèse est – hélas! – plus révolutionnaire qu'il n'y paraît, car les architectes sont encore nombreux à outrepasser leur rôle de caution, voire de révéléurs de l'inconscient collectif bâti, pour imposer des vues personnelles à leurs contemporains sur les espaces qu'ils vont occuper. Beaucoup d'architectes, on le sait, vont jusqu'à dessiner des plans, tuant ainsi dans l'œuf le peu de liberté créatrice que le grand public porte encore en lui après son passage sous les fourches Caudines de l'école obligatoire et laïque. Or, nous le répétons, l'architecture doit absolument se départir de toute velléité interventionniste sous peine de fausser à tout jamais l'urgente résurgence du vrai bâtir (littéralement du *bât* qu'on *tire* en soi et pour soi, en termes lacaniens), un bâtir vrai pour l'heure relégué en cinquième ligue dans l'inconscient du téléspectateur moyen, si nous pouvons nous permettre cette image peut-être audacieuse mais parlante. En d'autres termes encore, et pour ceux qui sont familiers de la pensée de l'un des pères du structuralisme, l'architecte traditionnel introduit du tout cuit là où le cru ne demande qu'à jaillir des couches les plus anciennes du cerveau de chaque usager potentiel. Heureusement, les chercheurs architecturaux les plus prometteurs et aussi les plus magnifiquement modestes de notre temps l'ont bien compris [3] et les matériaux existent qui ne posent aucune limite à l'expression constructive populaire.

3. Les briques de «L'EGO» pour une relecture des textures architecturales du quotidien

Bien que tant les pouvoirs en place, que les diverses organisations cartellaires qui émaillent (pour ne pas dire jonchent) le paysage commercial de la Suisse actuelle ne tiennent pas à en

voir autoriser l'importation, les matériaux d'une mise en œuvre constructive populaire sont depuis longtemps proposés sur le marché américain par une firme californienne de Santa Barbara, la *21st Century Box*: il s'agit des briques de «L'EGO». (Notons en passant que le LEA de l'EPFL ferait œuvre de salubrité publique en se consacrant en priorité à l'étude des combinaisons sans fin qu'un tel matériau permet.)

C'est grâce aux possibilités offertes par la brique miracle, que nous sommes en mesure de proposer une forme de logement parfaitement compatible avec le vortex mouvant qu'est la Blécherette. En effet, une occupation légère et démontable³ des gigantesques infrastructures que nécessitera le futur cosmoport⁴ s'avère totalement en phase avec le territoire. Les squatters l'ont bien compris, eux qui sont les pionniers flamboyants de cette forme d'habitat appelée à faire toujours plus d'émules [4]. Or pour tout individu, c'est un jeu d'enfant que de monter son chez-soi à partir d'un stock (variable selon ses moyens) de briques qu'il louera auprès de la direction du cosmoport de la Blécherette. Bien sûr, une telle reformulation de la matérialité bâtie tourne définitivement une page de l'histoire architecturale ouverte voici plus de deux millénaires par le grand bâtisseur Imhotep (dont un des émules les moins brillants est néanmoins beaucoup plus connu de la postérité sous le nom de Tournevis [5] – comme quoi ce sont non seulement les meilleurs qui partent en premier, mais ils ont aussi la priorité de l'oubli). Cela dit, l'on ne fait pas de projet sur l'espace sans casser des œufs, et c'est là une raison de plus pour que toute révolution reste la propriété des principaux intéressés, en l'occurrence le peuple des locataires et lui seul. Et tant pis si l'unicité de langage chère à des architectes encore réputés orthodoxes en prend un sérieux coup: c'est une autre

Voir aussi /AS N° 3, 1992: «Architecture mobile»

⁴On se reportera ici à la contribution des ingénieurs A. Pollhon et D. Durey-Werber dans le présent numéro.

vieille lune qui est appelée à disparaître au profit de l'éclatement de séquences spatiales multiples, créées et, dans un premier temps, perceptibles par leurs seuls auteurs et l'architecte de l'inconscient qui leur aura fourni les moyens d'une telle construction.

Totalement en prise avec le site et immergés dans les volumétries à signaux variables qu'ils auront eux-mêmes déclinées (les briques de «L'EGO» autorisent des couleurs et des formes modelables à l'infini), les locataires des couloirs de la Blécherette ouvriront ainsi à tous les architectes conscients de leur vocation une iconographie sans cesse changeante que ces derniers auront la lourde responsabilité de traduire – sans y toucher! – à l'intention des autres collectivités d'usagers appelées à transiter par ces mêmes couloirs.

4. Aspects énergétiques et environnementaux

En ce qui concerne les aspects plus triviaux, quoique tout aussi importants, se rapportant au chauffage des interfaces ainsi occupées, nous nous contenterons de rappeler pour l'instant une vérité physiologique trop ra-

rement prise en considération, car plutôt négligeable dans nos espaces habituels: chaque individu convenablement nourri dégage une quantité de chaleur équivalant à celle d'une ampoule ordinaire d'environ 80 watts [6]. C'est une piste à explorer en priorité dans un cadre de densité tel que nous le proposons et les ingénieurs clairvoyants ne manqueront pas de s'attacher à l'étude exhaustive de ses potentialités.

5. Conclusions préliminaires

Bien sûr, beaucoup reste à faire et nous demeurons conscients que certains points de notre programme devront être affinés. Mais il n'est jamais trop tôt pour commencer à remettre l'église au milieu du village quand elle part à vau-l'eau. Gageons qu'aucun observateur attentif de la douloureuse matérialité de notre environnement construit actuel ne niera que le bâtiment (tout comme le char de l'Etat) vogue aujourd'hui sur un volcan, dont la moindre goutte d'eau supplémentaire allumera la mèche, déchaînant du même coup l'effroyable vengeance des masses logées sous le joug des promoteurs – un soulèvement d'autant moins répressible qu'il sera ali-

menté par les lignes de force incontrournables qui ont façonné la surface terrestre bien avant que la main de l'homme n'y mette le pied.



Le pied du mur: révélateur absolu d'un bâtir vrai

Bibliographie

- [1] RAPP D.-J., ROC B.B.: «Formes de l'anarchie et anarchie formelle, la dichotomie occultée», in *Proceedings of the Third Annual Congress in Bioanalytical Architecture*, Memphis, Tennessee, 1991; Folklore Editions, Nashville, 1992 (trad. franç. des auteurs, à paraître chez le même éditeur)
- [2] EINSSY F., HONFONG E., FONT H.: «Les petites marionnettes», in *Manifeste du GRAAL* (Groupe des Architectes Anti-lobbies), Lyon, 1968, manuscrit non publié (Archives du collectif d'action contre le théâtre guignol aux mains des promoteurs)
- [3] EVIVA L., ESPAGNAT A.: «L'auberge espagnole – Réhabilitation d'une tradition hospitalière méconnue», Editions d'en dessous, Adélaïde, 1985
- [4] PROUT S.: «A la recherche du squatt perdu», in *Construire autrement*, vol. 0, Ed. de la Référence, Utopia, 1516, Coll. de la Bibliothèque Nationale de Nulle Part et d'Ailleurs
- [5] UDERZO A., GOSCINNY R.: «Astérix et Cléopâtre», Dargaud éditeur, 1965
- [6] FLEISCH A., *Helv. med. Acta*, 18, 23 (1951), in *Tables scientifiques*, Documenta Geigy, 7^e éd., 1972, p. 549